

Lettre de Brenier de Montmorand à Henry Picat (père), 15 mai 1883.

En rentrant d'une matinée au Gymnase où j'ai joué comme à 20 ans et ri comme plusieurs Gérard (?) réunis, en entendant Mme Krauss, Lassale, Reichenberg, Coquelin, et consorts, je trouve votre aimable lettre.

Je suis bien heureux d'apprendre que mon brave Victor va mieux et que les promenades lui font du bien. Le lait d'ânesse et les Eaux-Bonnes le rétabliront, j'en suis sûr. Mais dites-lui de ma part de ne pas se décourager et de prendre patience. Je sais bien qu'il m'enverra faire lanlaire et je l'entends d'ici dire: « Il est bon, là, l'ami Brenier, je voudrais bien l'y voir, il sacrerait comme un païen ! » C'est possible, et puis après ! Donc prends patience mon petit.

Maxime te dit mille choses tendres ainsi qu'à Henry. Je lui ai fait la commission de ce dernier, mais j'ai eu beau essayer de lui tirer les vers du nez, il a été muet comme une carpe du Rhin.

Nous jouissons beaucoup, ma femme de son côté et moi du mien, des plaisirs de Paris, mais le soir, nous sommes éreintés. Les dîners, les concerts, les théâtres, les visites, me mettent sur les dents. Je dis cela pour faire croire que j'en ai !

On a su par le Figaro mon arrivée à Paris et quand je me croyais ignoré et libre, j'ai vu chaque matin dès le lendemain de mon arrivée tomber chez moi parents, amis, et des baisers sans nombres, y compris ceux de la jolie femme dont vous connaissez la photographie. J'ai déjà dîné deux fois chez elle, je dîne demain chez les Farre, puis chez des parents. Oh là là.

J'ai vu Cendre (?). Mais un instant seulement. Le ministre était avec lui. Je dois le revoir et lui parler de l'affaire dont Brunet m'a chargé. Comment va-t-il, ce grand séducteur ? Serrez-lui la main ainsi qu'à Madame Brunet. Quel dommage qu'elle soit honnête et fidèle !

Et ma bien chère amie, Madame Picat, comment va-t-elle ? Dites-lui que je l'aime et l'estime de tout mon cœur. Si elle était venue avec nous à Paris, elle y aurait fait provision de gaieté pour un an.

Je suis enchanté de n'être pas resté adjudicataire de l'hôtel Brunet. Cela m'aurait donné des embarras, et à 70 ans, il faut les éviter.

Adieu, il faut que je m'habille pour aller dîner chez Eugène Lauer, le fameux peintre. Il a vendu hier pour cent mille Francs quelques aquarelles, il m'en a donné une et m'en a promis une autre. C'est un ami de 50 ans, très riche actuellement. Il a 78 ans et sa femme 35. Ah ! Si je n'avais pas cent ans ! ! Je lui ai envoyé hier pour 30 F de lilas blancs ! Je vais bien, hein ! Quel dommage de n'avoir plus que les yeux ! ! J'ai vu Molière à Lyon, il m'a dit : « Vous n'avez rien, c'est une affaire d'âge, et si vous vivez encore dix ans, vous n'aurez pas besoin de vous faire sonder ni de prendre les eaux. Si on vous propose les deux, refusez et vivez en paix. » Coût 25 F. A vous de transmettre mon cœur, mille amitiés à Victor.